

## L'avenir de la viande

Jean-François Bacot

Numéro 44, printemps 1990

L'humour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bacot, J.-F. (1990). L'avenir de la viande. *Moebius*, (44), 83–94.

## L'AVENIR DE LA VIANDE

Jean-François Bacot

*«Pour vivre, l'homme pompe des vies étrangères : mais c'est aussi de celle de ses semblables qu'il se nourrit. Il me semble soudain que le tranchant des lames dans les viandes blessées, tout ce grand décor de sang et d'acier, ne sont destinés qu'à mettre en lumière le sens redoutable de cette loi naturelle à laquelle nous sommes habitués depuis notre naissance : l'homme est une bête qui mange.»*  
Simone de Beauvoir (1)

Il en va malheureusement des pensées comme des musiques, ce sont souvent les plus indésirables, les plus poisseuses... qui, à votre esprit-défendant,  
se collent  
s'agrippent  
s'accrochent  
se cramponnent  
puis enfin... vous absorbent!

C'était toujours l'un de ces matins chétifs où l'espérance des commencements ne nous reconforte pas de la dissolution nocturne de la conscience.

Le voile plombé du ciel retentissait de craquements menaçants que les rafales de vent ne parvenaient pas à feutrer.

Dans cette atmosphère froidement électrisée, Badedec (2) se confiait au mouvement mécanique de ses jambes fuselées. Elle dévala ainsi les marches rouillées de l'escalier qui raccordait le métro surélevé au trottoir. Tel un mille pattes mécanique le «EL» semblait impatient de déchirer le tissu urbain pour regagner une voie qui, sans trêve, semblait lui être contestée. Cette insolite ronde, qui encerclait en le définissant le Loop, avait pris pour totems les obélisques de verre et d'acier. Ici ils avaient oublié le goût de titiller le ciel, ils s'étaient objectivement branchés sur lui. Dans cette volonté de construire toujours plus haut certains sentaient une tentative, sans doute vaine, de se laver d'une odeur délétère

de sang coagulé  
de graisses suintantes  
de peaux racornies  
de poils roussis  
d'os calcinés.

Si dans son Utopia, Thomas More confiait les métiers du sang aux esclaves ou aux étrangers, n'était-ce pas déjà pour dissiper les traces d'une vie débordante de morts? (3) À l'orée du siècle, dans la jungle de l'union Stock Yards, plus de trente mille bouchers éventraient — bon an mal an —

5 000 chevaux  
50 000 moutons  
75 000 boeufs  
300 000 cochons...

Et ce fut pour cette hécatombe inavouable, cette machine-abattoir, que les premières formes de «rationalisation» du travail furent expérimentées!

De Chicago, G. Duhamel écrira dans les années trente qu'elle n'est qu'une demi-ville :

Elle a son centre au bord du lac, elle a son coeur au bord du vide. Elle a l'air d'une pomme coupée. Tant de bruit, tant de mouvement à la frontière de rien! Car ce lac, grand comme une mer, n'est pas la mer (...) il est là comme un énorme morceau d'absence, comme un avertissement de la mort, comme une enseigne du non-être.(4)

\*\*\*

Longtemps Badebec n'avait pu ressentir ce qu'elle croyait être l'existence que par fragments, dans les éclats concupiscent des regards. Cependant ce sentiment océanique conservait dans ces flots, l'espérance d'un rivage.

Longtemps, elle s'était interrogée sur ces proliférations de vies qu'emboîte le flux des voitures, qu'encage la démultiplication des fenêtres.

Aujourd'hui elle ne se sentait même plus observatrice de tous ces croisements anonymes, étrangère à ces figures du hasard! à ce grouillement de vies innombrables, à ce bourdonnement! Une foule indivise semblait composer un dehors sans aucune prise sur elle. Même cet infirme qui, dans une chaise roulante traînée par un chien, se faufilait à une vitesse stupéfiante entre les passants, ne retint pas son attention.

Ce matin, entre une gorgée de thé Darjeeling, une bouchée de pain grillé et la lecture d'un horoscope, elle s'était trouvée — tel un papillon épinglé sur une plaque de liège — transpercée par une interrogation. Son journal titrait en pleine page «Subir l'histoire ou maîtriser son destin». Certes les hommes avaient eu l'orgueil de croire qu'ils faisaient leur Histoire mais la sagesse antique s'obstinait à répéter que nul n'échappait aux ruses du destin!

Cependant cette adhésion au déterminisme avait au moins la vertu de nous rendre hospitaliers, attentifs au hasard, à l'Autre — divin voyageur — qui frapperait à notre porte.

L'obsession du lendemain qui hante plus ou moins toute existence n'a — dans sa traduction platement logique — de sens que si, en deçà du présent, un futur existe!

Les chercheurs d'avenir vendaient ou consummaient des fantasmes

de rupture

de virage

d'irruption

de cassure

de fracture

de l'événement qui coupera la présence inexorable d'une vie qui progressivement se dépend d'elle même. C'est parce que l'on ne se supporte plus dans sa propre peau que

l'on est en quête d'un avenir, miroir présent d'une autre figure de soi. À l'étal des voyants on ne trouve que des regards!

Pour Badebec, l'éternel problème se formulait naïvement sous la forme suivante : À quoi bon connaître l'hypothétique programme de notre vie de marionnette, cela ne ferait que souligner notre impuissance à lui échapper. La vie n'est pas un grand livre à lire, elle s'écrit au jour le jour, on ne défie jamais son destin!

Depuis le fumet du pain doré, c'étaient ces réflexions qui assiégeaient cette conscience labourée par le remords d'un rendez-vous auquel elle se sentait obligée de se rendre.

Badebec pénétra dans le hall d'un immeuble dont l'architecture cherchait à répondre au principe édicté par Mies Van der Rohe : *less is more!*

Dans l'ascenseur qui s'élevait jusqu'au 810<sup>ième</sup> étage, elle ressentit cette implosion du corps dont les lambeaux s'agrègent dans le labyrinthe des oreilles. Ce vertige vivement noué dans le fond de sa gorge, Badebec franchit le seuil des bureaux d'infotéléfuturo.

\*\*\*

D'une voix artificielle une hôtesse suave — qui semblait avoir perdu les aspérités, les asymétries... qui font d'un homme une individualité —lança un bienvenue dénué de toute espèce d'expression.

— Sciences et prédiction, une réputation venue du fond des âges... Vous connaissez la devise de la maison?

Instantanément ce fut comme si l'étymologie latine du mot maison (manere : rester) pétrifiait Badebec. En s'interrogeant sur la coutume qui voulait que, pour désigner un temps immémorable, on utilisât le mot âge au pluriel et qu'énigmatiquement, on lui attribuât un fond! Badebec plissa les paupières.

— Très bien, vous remplirez notre formulaire puis je vous conduirai jusqu'à nos révélations... juste une petite chose cependant, n'oubliez pas votre obole pour le D.F.P.T. (développement de la fondation pour les progrès de la transparence).

Avant que Badebec n'ait eu le temps de sortir une carte de crédit, l'hôtesse annonçait : « nous acceptons uniquement les instruments qui dématérialisent le paiement — rien qui ne sonne ni ne trébuche, tout ce qui diffère la transaction! Une demie-heure : deux cents, une heure : trois cents, l'abonnement mensuel : 1000 ». Dans cet espace scrupuleusement organisé, toute hésitation aurait été perçue comme une manifestation pathologique, les issues étaient verrouillées, il ne restait qu'à signer.

Badebec fut quelque peu embarrassée par le caractère saugrenu des questions qui constituaient la fiche d'identification mais, face à l'impatience de l'hôtesse, elle se décida à cocher les cases au petit bonheur.

Elle n'avait pas terminé qu'elle se sentit promptement escortée jusqu'à l'une des portes d'un long couloir qui permettait l'accès à une série de pièces. Cette architecture lui sembla conforme à celle qui prévaut à l'organisation des monastères, des prisons ou bien encore des peep shows. Elle crut reconnaître l'odeur douceâtre des désodorisants industriels servant à effacer les traînées inopportunes de l'humanité.

Faisant face à un fauteuil recouvert d'une matière qui ne cherchait plus vraiment à imiter le cuir, un écran s'étalait sur la surface intégrale du mur. Au centre de la pièce, sur un guéridon se trouvaient un rouleau de papier « essuie-tout » ainsi qu'un cendrier mal vidé.

Alors que la lumière déclinait doucement, la projection commença par une annonce prohibant l'usage de neuroleptiques ou toutes autres sortes de drogues.

Les premières images, quelque peu embrumées, découvraient une longue file où se coudoyait une population bigarrée. Du profond murmure qui émanait de ces bouches aucune parole n'était perceptible, pourtant Babebec crut reconnaître

quelques	Borroros
quelques	Algonquins
quelques	Dogons
quelques	Ewès
quelques	Bochimans
quelques	Eskimos qui considéraient in-

famant ce nom dont les avaient affublés les Indiens : eshtimeow, mangeurs de viande crue!

et beaucoup de Cafres...

Dans leur promiscuité, elle ne put identifier les autres silhouettes qui lui semblaient toutefois familières.

Cette coulée ductile ayant été balayée par l'oeil de la caméra, elle entra dans une sorte de hangar qui, ainsi assié-gé, paraissait d'autant plus curieusement désaffecté.

\*\*\*

Un large bureau barrait l'entrée du lieu. Il s'agissait d'«une ancienne table de joaillier, en bois massif, munie de grands tiroirs et dont le plan de travail, légèrement déprimé par rapport aux rebords, sans doute pour empêcher que les perles qui jadis y étaient triées ne risquent de tomber par terre, était tendu d'un drap noir d'une texture très serrée.»(5)

Derrière cette table, il y avait un homme. La chevelure hirsute, il était absorbé par d'insolites inventaires. Sur ses lèvres, que soulignait un bouc fourni, Badebec déchiffra les lettres E.L.L.I.S. I.S.L.A.N.D. S'agissait-il de ce point de passage tragico-magique où se seraient transmutés tous les désespoirs que la terre avait transportés?(6) Au centre du lieu, un gamin... tout soufflé d'âge, regard rogue, étrangement velu, était nonchalamment assis sur un sac de café vert.

La mémoire de Badebec associa cet enfant à un dicton désuet : *«À tout le poil, il fera choses merveilleuses, et, s'il vit, il aura de l'âge.»*

Ce gnard semblait harassé, on eut dit qu'il portait déjà le fardeau de sa postérité. Si les contours de cette existence étaient arrondis, l'épiderme en était latéritique. Dans cet écheveau de rides, la chiromancie ne prétend-elle pas traduire les signes gravés du futur? Son regard ne s'écartait pas d'un écran sur lequel défilaient des brochettes de mots.

L'atmosphère, soudain saturée de transpiration, rappelait celle d'un cirque abandonné par ses spectateurs. Dans un recoin était parqué un curieux troupeau composé d'un mulet chargé de sel, de neuf dromadaires chargés de jam-

bons et de langues de boeuf fumées, et de sept chameaux chargés d'anguillettes.(7)

\*\*\*

Par la suite l'image se confondit avec celle que diffusait l'écran de télévision. Les Grecs désignaient par le même mot pharmakon, le remède et le poison; nous, avec écran, confondions ce qui montre et ce qui cache.

Sur cet écran donc, apparut le visage d'un homme qui disait avec un léger accent italien, vouloir raconter une histoire qui ne soit pas un dévidage de sentiments. «*Les sentiments sont des éléments impurs, des modes qui passent, qui perdent vite leur valeur de sentiment, c'est, si vous voulez, la police de la société... J'ai réuni quelques exemplaires de l'homme physiologique... ce qui les rassemble, c'est le besoin de jouer à fond leur rôle de machine, une machine à manger, à baiser, à chier. Avec l'obsession de la mort toujours présente... la mort c'est la machine qui se casse.*» L'histoire exprimera un profond désespoir, ce sera l'histoire d'un moraliste.(8)

Le spectateur solitaire, en parfaite conformité avec le propos, était à la fois attentif et indifférent quand le discours prit la forme d'une succession de paradigmes :

MANGER /	DÉFÉQUER
CONSOMMER /	PRODUIRE
BOIRE /	PISSER
ENTENDRE /	PARLER
APPRENDRE /	ENSEIGNER
SOUFFRIR /	BLESSER
DÉTRUIRE /	CONSTRUIRE
NIER /	AFFIRMER
PROCRÉER /	ASSASSINER

.	.
.	.
.	.
NAÎTRE /	MOURIR

CE GRAND CARREFOUR DE FLUX, DE CIRCUITS, DE BRANCHEMENTS... TELLE EST MA DÉFINITION DE L'HOMME.

Le texte s'inscrit désormais dans une autre couleur, comme pour signifier que l'on changeait peut-être de registre.



PAR CLASSEMENT  
OPPOSITION  
COMPARAISON  
DISJONCTION  
DÉCOMPOSITION  
MORCELLEMENT

.  
.  
. SE DÉVELOPPENT LES CAPACITÉS COGNITIVES DE LA PERSONNE.

OR, IL APPARAÎT QUE, PAR UN HÉDONONISME INTRINSÈQUE, LA CRÉATURE HUMAINE NE TIRE DE SES SENS DU PLAISIR QU'EN

ASSEMBLANT  
MÉLANGEANT  
AMALGAMANT  
ENTRELAÇANT  
FUSIONNANT  
MALAXANT  
RÉUNISSANT  
TOUILLANT  
AGGLUTINANT...

Badebec avait déjà été traversée par cette idée : la raison instrumentale était du côté de la séparation, de l'ordre pour la mort, ce rangement illimité de cercueil, alors que le plaisir archaïque dans ce qu'il avait de plus profond se (re)trouvait dans l'accouplement, la pro-création dans son infinie profusion.

L'Écran indiqua que l'on se devait de mettre fin à cette contradiction ontologique, puis suivait un programme qui se proposait d'éradiquer toutes formes de bricolage.

Badebec comprit que les deux immenses lettres S et A, peintes en rouge sang sur l'un des murs du hangar, signifiaient section alimentation.

L'écran continuait à intimer ses ordres :  
IL N'Y AURA PLUS AUCUNE INDULGENCE POUR  
CETTE INCOHÉRENCE PERNICIEUSE QUI CONDUIT

À GOÛTER  
MORDILLER  
GRIGNOTER  
PICORER  
RONGER

SUCER  
LÉCHER

.  
.  
.

LE GOUVERNEMENT DE SOI IMPLIQUE UNE CLAIRE DISTINCTION ENTRE LE VOCABULAIRE DE LA CHAIR, DU STUPRE ET CELUI DE LA VIANDE, DE LA SUSTENTATION.(9)

DURANT TA VIE QUI DURERA 72 ANS 9 MOIS 4 JOURS ET 10 SECONDES TU INGURGITERAS :

42,64 kg de SUCRE par an soit	3 108,46 kg
3,97 kg de BEURRE soit	289,41 kg
11,86 kg de BANANES soit	864,59 kg
59,63 kg de FARINE DE BLÉ soit	4 347,03 kg
0,12 kg d'ABRICOTS FRAIS soit	8,75 kg
78,11 kg de POMMES DE TERRE soit	5 694,22 kg
27,94 kg de VIANDE DE PORC soit	2 036,83 kg
39,51 kg de VIANDE DE BOEUF soit	2 880,28 kg
20,49 kg de POULET soit	1 493,72 kg
6,18 kg de POISSON soit	450,52 kg
334 BOUTEILLES DE BIÈRE soit	19 004 canettes
16 BOUTEILLES DE VIN soit	910 bouteilles
7,2 LITRES DE LAIT ÉCRÉMÉ soit	524,88 litres

.  
.  
.

.  
.  
.

Cette liste fastidieuse, dans son apparent désordre, semblait illimitée. Pourtant au bout de quelques heures la machine affichait qu'avec ses 9,72 litres d'alcool pur et ses cinq tonnes de pommes de terre «l'enfant» serait, sans l'ombre d'un doute, un homme sans qualité particulière.(10)

Soudain «le petit», qui portait son avenir comme un masque de rides, sauta de son sac pour se diriger vers la porte de la section B comme bavardage. Mais, selon un principe que n'aurait sans doute pas renié Lewis Carroll, il était désormais d'une taille proprement monstrueuse. Alice ne prenait-elle pas toujours beaucoup d'intérêt à tout ce qui se rapportait au manger et au boire?

Badebec commençait à saisir la logique de ce hangar dans lequel les hommes entraient au compte-goutte. Il s'a-

gissait dans sa «fatalité organique»(11) de suivre le parcours objectif de sa vie, non plus au jour le jour par morceaux au gré de ses fantaisies mais bien par grands blocs compacts et homogènes. Cette piste se déroulait étape après étape, marche après marche. C'était seulement lorsque l'on avait définitivement terminé de s'alimenter que l'on pouvait commencer les bavardages selon une période spécifique, inhérente à chaque programme d'existence. Selon un ordre ridiculement alphabétique, après le B on gravissait l'escalier C jusqu'aux consolations, puis la section D comme danse. Les pas étaient ici calculés aux kms et l'on prétendait qu'on y avait achevé jusqu'à des chevaux!... On arrivait ainsi à un espace d'un noir très épais, voisin disait-on de la mort, celui du sommeil. On accumulait alors la force d'affronter l'une des plus vaste cavité de ce boyau : la section S comme sexualité. Il était alors question de litres de liquide séminal, de quantités d'ovules et de spermatozoïdes, de litres de salive, de coefficients de frottements entre muqueuses, de battements du coeur, etc... Après c'était la section R comme rêve, puis T comme travail, mais au moment où l'on entrait dans cet espace bruyant...

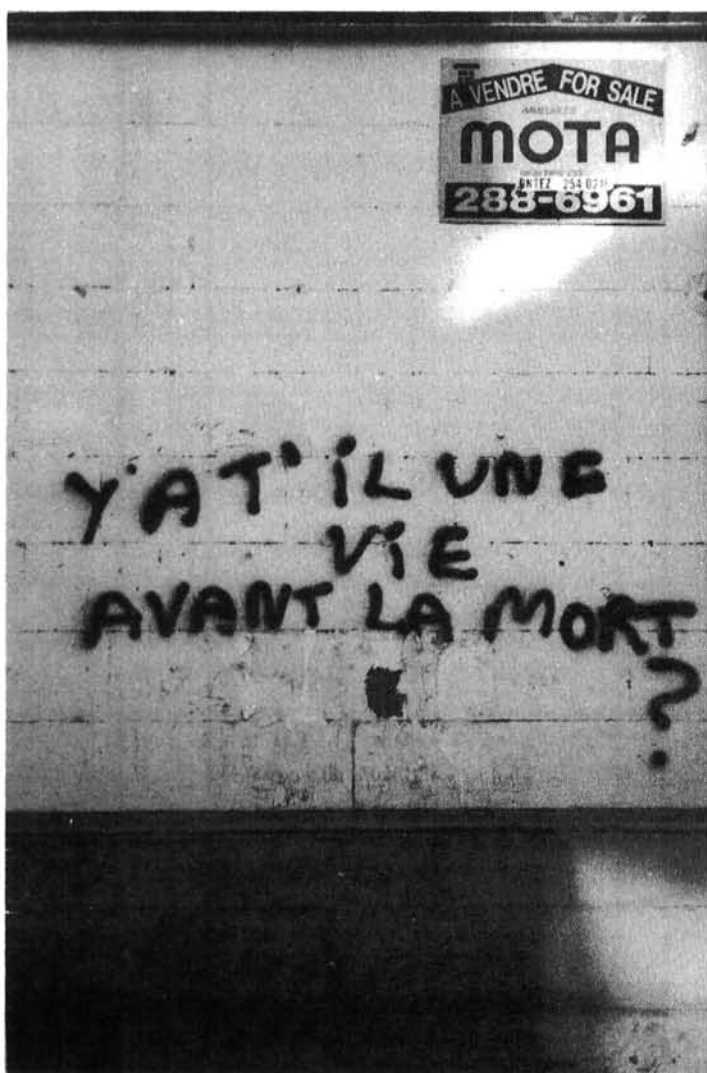
\*\*\*

Le réveil sonna, il était 7h30, elle lui cria deux ou trois fois de se taire puis succomba. Elle fit chauffer de l'eau, mit quelques brins de thé Darjeeling dans la théière. Elle ouvrit la radio, reconnut une chanson de Jean Roger Caussimon, puis parcourut dans le journal son horoscope. Elle chercha à se remémorer son cauchemar de la nuit. Elle étala du beurre sur une tranche de pain grillé puis elle recouvrit celui-ci d'une couche de confiture de citron, elle déversa deux sachets de sucre dans le liquide. Elle prit un plaisir étrange à tremper cette tartine dans la tasse fumante.

Examinant l'agenda de sa journée, elle se prit à espérer le moment de son retour. Les stations du métro, les pulsations de la foule, soudain elle se rappela que son réfrigérateur était vide. Elle commença donc à faire la liste des achats indispensables, les rayons du supermarché défilèrent dans sa tête. À 8h10, elle devait être sortie. Passant sur la balance de la salle de bains, elle repensa au régime, sans cesse remis

au lendemain... douchée, elle se retrouva — selon son emploi du temps — dans la rue.

En suivant son parcours familial à tâtons, à l'aveuglette, elle s'aperçut toutefois qu'un nouveau graffiti avait été bombé sur la façade d'une épicerie : Y'A T'IL UNE VIE AVANT LA MORT?



## Notes

(1) Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour*, éd. Gallimard, p. 366.

(2) Badebec : littéralement Bouche-bée, ce mot est encore usité dans les dialectes provinciaux du Sud Ouest de la France. C'est aussi le nom que Rabelais donne à la femme de Gargantua.

(3) cf Noélie Vialles, «Le goût du sang» in *Autrement*, n° 108, sept. 89 : Nourritures. Il convient de rappeler ici que Badebec était la fille du roi des Amaurotes, c'est-à-dire de la cité idéale imaginée par Thomas Morus (1478-1535) dans son *Utopia*.

(4) Georges Duhamel, *Scènes de la vie future*, éd. Mercure de France.

(5) Georges Perec, *L'infra ordinaire*, éd. Seuil, p. 107.

(6) Georges Perec, *Récits d'Ellis Island. Histoires d'errance et d'espoir* Émigrer-immigrer, le genre humain, éd. Seuil.

(7) Alors que Badebec meurt en couches, Pantagruel naît avec ses provisions de bouche.

(8) Marco Ferreri : Les gens de la «Grande bouffe» sont comme tout le monde, in *Le Monde* du 25 mai 1973.

(9) «Rapport sexuel et rapport alimentaire sont immédiatement pensés en similitude, même aujourd'hui : pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à des créations argotiques telles que «faire frire», passer à la casserole, etc.» Claude Lévi Strauss, *La pensée sauvage*, éd. Plon, p. 140.

(10) Pour en savoir plus, se reporter à *L'annuaire du Canada 1990*, Statistique Canada.

(11) L'expression est due à Noëlle Châtelet, *Le corps à corps culinaire*, éd. Seuil.